



HAL
open science

De la correspondance de guerre au matériau pour l'écrivain : les écrits de Manuel Azaña, de 1918 à 1939

Elvire Diaz

► To cite this version:

Elvire Diaz. De la correspondance de guerre au matériau pour l'écrivain : les écrits de Manuel Azaña, de 1918 à 1939. Presses Université de Savoie. Correspondants de guerre, 1918-1939, O. Dard, E. Mattiato, M. Peloille (dir.), Presses Université de Savoie, p. 111-125, 2021, 978-2-37741-054-5. hal-04401901

HAL Id: hal-04401901

<https://hal.science/hal-04401901>

Submitted on 23 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la correspondance de guerre au matériau pour l'écrivain : les écrits de Manuel Azaña, de 1918 à 1939, Elvire Diaz

Nous proposons de voir dans quelle mesure des articles, conférences ou correspondance publiés dans l'entre-deux guerres (1918-1939), par la figure polyfacétique de Manuel Azaña, reflètent la fonction de correspondant de guerre. Il s'agirait de montrer que ce matériau, notamment la correspondance, dépasse son statut et sa fonction première pour servir à des essais ou des œuvres littéraires nourris d'une réflexion historique.

On connaît Manuel Azaña (1880-1940), comme homme politique, écrivain et journaliste. Il fut directeur, fondateur ou collaborateur de plusieurs revues ou journaux, notamment pour la période retenue, *La Correspondencia de España* de 1911-1912, *El Fígaro* en 1919 à Paris, puis *La Pluma*, *España* et *El Imparcial* (1920-1924), entre autres. Il publia des articles, des essais, des fictions et des conférences sur la Première guerre mondiale, la guerre du Rif (1921-1926) et la Guerre d'Espagne. Son statut se révèle difficile à cerner, étant à la fois écrivain, historien, voyageur, politique, journaliste.

On présentera d'abord quelques articles de la période 1917-18 et des écrits de 1937-39, puis on s'interrogera sur le statut de ces écrits de guerre.

I. Ses écrits : quelques exemples

L'année 1917 est riche en événements. Elle est agitée en politique internationale (Guerre mondiale, Révolution russe) et intérieure, espagnole, avec le retour au pouvoir du conservateur Eduardo Dato et la « grève générale », en août et septembre lancée par l'UGT et la CNT. Manuel Azaña, âgé de 37 ans, n'est pas encore l'homme politique, le grand intellectuel et le journaliste connu ; il est fonctionnaire, membre de l'Ateneo de Madrid depuis 1902 et du Parti réformiste de Melquíades Alvarez depuis 1911 ; ce n'est que bien plus tard qu'il fondera son groupe *Acción republicana*, puis *Izquierda republicana*, et sera député.

Ses premiers écrits sur la guerre sont issus de ses visites sur le Front français, en trois occasions, en octobre 1916, puis en 1917. En 1916, mandaté par l'Ateneo, Azaña s'y rend pour un voyage d'étude avec une commission d'intellectuels. A son retour, il publia, dès janvier 1917, un premier texte, long, sous le titre, à double sens, de « Nuestra misión en Francia », qui retrace le séjour en France, du 21 au 31 octobre 1916, dont les visites de

Verdun et de Reims, dans le *Bulletin hispanique*¹. Sur ce même sujet, il donna deux conférences en 1917, devant la Section Sciences historiques de l'Ateneo de Madrid : la première, prononcée le 25 janvier 1917, développe sa visite au Front pendant la Guerre mondiale : « Reims y Verdún, impresiones de un viaje a Francia ». La seconde, « Los motivos de la germanofilia », le 25 mai, analyse la position de neutralité et de non intervention et l'attitude germanophile.² Il les publia aussi dès 1917.³ En janvier 1918, trois autres conférences à l'Ateneo donneront lieu, l'année suivante, à son essai *La politica francesa*, publié en 1919.⁴

Les écrits sur la guerre continueront d'inspirer Azaña jusqu'à la fin, y compris dans ses créations littéraires, depuis son roman autobiographique, *El jardín de los frailes* (1927), où s'exprime selon le critique Andrés Zamora « una guerra simbólica »⁵. Sur la Guerre civile, il écrivit *La velada de Benicarló. Diálogo de la guerra de España*, en 1937 et publiée en 1939, puis son recueil de 11 articles, écrits en France entre février et juin 1939, *Causas de la Guerra de España*⁶, reprenant parfois des thèmes abordés dès 1917, dont la neutralité espagnole.

On peut dire de lui qu'il est l'homme de la guerre, puisqu'il connut plusieurs guerres extérieures ou intérieure. En effet, dès son adolescence, entre 15 et 18 ans, il est confronté à la

¹ Le *Bulletin hispanique* N°19-1 de 1917, p. 26-42, publia « Nuestra misión en Francia ». Voir la version numérisée : https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1917_num_19_1_1948 [consulté le 10/07/2020]

² *Reims y Verdún, impresiones de un viaje a Francia* (32 p.) fut publiée en 1917, chez Helénica ; puis dans *Obras completas*, au chapitre « De historia y política francesa y española », Mexico, 1966-1968, 1968, p. 130-139 ; traduite par J.-P. Amalric dans *Arkheia*, 2007. On peut lire la conférence ici : https://www.ateneodemadrid.com/biblioteca_digital/folletos/Discursos-003.pdf. [consulté le 10/07/2020] ; *Los motivos de la germanofilia* (72 p.), Saturnino Calleja, 1918 et 1919 (numérisé en 2014), prononcée devant la section « Ciencias históricas » de l'Ateneo dont Azaña était secrétaire depuis 1902 (voir « nómina de l'Ateneo : <https://www.ateneodemadrid.com/index.php/Archivo/Guia-de-Fuentes/Juntas-de-Gobierno-y-Secciones/> (offset)/10), et dans les *Obras completas*, *op. cit.*, p. 140-157 : https://www.ateneodemadrid.com/biblioteca_digital/folletos/Discursos-002.pdf https://books.google.fr/books/about/Los_motivos_de_la_germanofilia.html?id=xS8liIfiMTAC&redir_esc=y [consultés le 10/07/2020]

³ Voir le compte rendu sur ses 2 ouvrages dans le *BH*, 1917, 4^e trimestre, p. 36 : https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1917_num_19_4_1972_t1_0277_0000_2

⁴ Voir *Obras completas*, *op. cit.*, vol. I.

⁵ Andrés Zamora, « *El jardín de los frailes*. Azaña y la guerra simbólica », *Hispanic review*, 71, 2003, p. 32-49.

⁶ Ces deux textes de 1939 sont inclus dans Manuel Azaña, *Obras completas*, Mexico, 1966-1968, vol. III, 1967 ; dans *Obras completas*, éd. de Santos Julia, CEPC, 2007 et 2008 ; une des éditions les plus récentes est de 2012 chez Reino de Cordelia : <http://www.lalibreriadejavier.com/?p=37836>. Ils sont traduits en français aux Presses Universitaires de Rennes (*Causas de la Guerra d'Espagne*, 1999, traduction de S. Koller ; *Le jardin des moines. La veillée à Benicarló*, 2009, traduction d'E. Diaz et J.-P. Amalric).

guerre contre les Etats-Unis, qu'il évoque dans son roman, *El jardín de los frailes*. Adulte, il est observateur en France pendant la Première Guerre mondiale, puis de la guerre du Rif, avec l'échec d'Anoual, puis il est en Espagne pendant la Guerre civile, enfin il traverse la Deuxième Guerre mondiale pendant son exil en France. Manuel Azaña est un spécialiste de la question militaire. Outre ses écrits sur la politique et l'armée française en 1918, il a été ministre de la guerre entre 1931 et 1933 et a mis en œuvre une réforme militaire (Loi Azaña, 1933) et Président du Conseil, avant de devenir Président de la Seconde République en 1936.

On traitera de ses premières productions, ses conférences de 1917 et ses *Estudios de política francesa contemporánea. La política militar*, issus de ses séjours sur le Front en France et de sa vision de l'armée. Elles reflètent le regard d'un observateur, témoin privilégié, qui acquiert la fonction de correspondant de guerre.

A -- Azaña, la grande guerre et la France, de 1917 à 1918

Trois textes sont fondamentaux : « *Reims y Verdún, impresiones de un viaje a Francia* » puis « *Los motivos de la germanofilia* » et « *Estudios de política militar francesa* ». Curieux du phénomène militaire, connaisseur de l'art militaire, de la tactique, et passionné par la culture et le modèle français, il participe en octobre-novembre 1916, à une mission, une délégation, qui comptait entre autres les intellectuels Menéndez Pidal, Rafael Altamira, Américo Castro, dont il fait le compte rendu dans le *Bulletin hispanique*, en 1917. Azaña a beaucoup voyagé en France : avant ses trois visites sur le front en octobre-novembre 1916 et en décembre 1917, il y avait séjourné en 1911-1912, pendant six mois à Paris, grâce à une bourse de la *Junta de Ampliación de Estudios*, expérience qu'il évoque dans son premier essai, *Estudios de política francesa contemporánea. La política militar* (1919), issu aussi de son séjour comme journaliste à Paris, correspondant de *El Fígaro*.

Sa conférence, « *Reims y Verdún (impresiones de un viaje a Francia)* », du 25 janvier 1917, qui a été rééditée par le *Ministerio de Cultura*, en 2005, était illustrée par une quarantaine de photographies inédites de l'époque, cédées par des agences de presse, et retrouvées récemment.⁷ L'association Azaña d'Alcala, Foro del Henares, en a fait des retirages pour une

⁷ « Manuel Azaña, testigo de los horrores de la I Guerra Mundial en Francia », ABC, 1/01/2019 : https://www.abc.es/cultura/abci-manuel-azana-testigo-horrores-guerra-mundial-francia-201901010244_noticia.html et : [https://www.ateneodemadrid.com/index.php/Sala-de-prensa/Citas-en-](https://www.ateneodemadrid.com/index.php/Sala-de-prensa/Citas-en)

exposition en 2017 et les a prêtées à l'association « Présence de Manuel Azaña » de Montauban, pour ses « Journées Azaña » de 2018, sur « L'Espagne et la Grande guerre. »⁸

Son texte manifeste son admiration pour la France et ses valeurs, on connaît son admiration pour ses hommes politiques, notamment Clémenceau.⁹ Voulant éloigner tout aspect pittoresque ou plaisant à sa conférence, il craint d'en faire un simple sujet de curiosité : « que por deficiencia mía quede reducido el tema a un simple cebo de la curiosidad. Mostrar unas cuantas fotografías de otros tantos lugares famosos y describirlos con todo detalle, puede ofrecer un atractivo suficiente y parecer un goce justificado por su limitación misma a todos los que, sin haber visto la guerra, siguen desde lejos, con la sensibilidad ya un poco embotada, sus peripecias. »

Il écrit un récit épique, parfois grandiloquent, mais plein d'empathie envers les soldats, donnant une « lección de heroísmo », dans leur défense de la « patria », qu'Azaña définit comme : « el equivalente de una cultura en la cual nos hemos formado, a la que nos sentimos incorporados como a la norma superior en que habitualmente se producen las obras de nuestra vida espiritual, y que nos sirve de enlace y comunicación con la vida del mundo entero; siempre es el ansia de subsistir, el horror a padecer mutilación, no ya en nuestra persona misma, sino en aquellas cosas que la amplían y crean en tomo suyo la atmósfera respirable que la permite vivir. » Il fait de Reims, le symbole de la douleur, et de Verdun, de l'énergie, déjà des lieux de mémoire : « Me limitaré a conducirlos a dos lugares característicos que, por azares de la fortuna, resumen a maravilla esa situación moral: son Reims y Verdún. No es forzar la significación de las cosas, al contrario, es el aspecto mismo de las cosas, tal como la acción de los hombres las ha puesto, lo que sugiere esa divergencia significativa. Los dos pueblos están en ruinas, pero la ocasión y la manera como las ruinas se produjeron son tan distintas, que en uno y otro las piedras adquieren un valor conmemorativo de virtudes también diferentes. » Azaña, connaisseur et observateur des procédés, armement et tactique, exprime son rejet de la guerre, vue comme une douleur, un mal.

[medios/Manuel-Azana-en-Reims-y-Verdun.-Impresiones-de-un-viaje-a-Francia-1916-.La-Ventana-del-Arte.](#) [Consulté le 10/07/2020]

⁸ Voir le site de l'Association Présence de Manuel Azaña : <http://www.associationpresencedemanuelazana.com> et l'article de *La dépêche*, « Montauban. La Grande Guerre s'invite aux 13es Journées Manuel Azaña » : <https://www.ladepeche.fr/article/2018/11/08/2902282-la-grande-guerre-s-invite-aux-13es-journees-manuel-azana.html>

⁹ B. Bennassar, « Une relation déséquilibrée : La France selon Azaña, Azaña selon la France », *Arkheia, revue d'histoire*, 2, Hors-série, 2008 (<https://www.entrevues.org/revues/arkheia-revue-dhistoire>; site en refonte : <http://www.arkheia-revue.org>)

Quant à son deuxième texte, « Los motivos de la germanofilia », sur son opposition à la germanophilie et à la non-intervention, il frappe encore les esprits aujourd'hui. Ainsi en 2017, par exemple, dans la revue *El Cultural* où, dans un article consacré à *La velada*, on lit sous la plume de Rafael Narbona :

« Para Manuel Azaña, la neutralidad oficial española fue una “neutralidad forzosa, impuesta por nuestra indefensión, nuestra carencia absoluta de medios militares capaces de medirse con los ejércitos europeos”. Lo hizo en un discurso pronunciado [...] en el Ateneo de Madrid y, a pesar del título ('Los motivos de la germanofilia'), siempre fue un convencido defensor de los Aliados. »¹⁰

Dans *El País* de 1991, l'historien Juan Pablo Fusí lui aussi se réfère à la conférence d'Azaña, à l'occasion du parallèle qu'il établit entre le temps d'Azaña et la position de neutralité de l'Espagne face à la guerre du Golfe dans « Los motivos de la irakofilia »¹¹. Il analyse ainsi le texte azañien :

« la neutralidad que España mantenía en aquella ocasión se apoyaba en dos indefensiones y en otras tantas negaciones. Una indefensión material: esto es, el aislamiento secular del país, la falta de una verdadera política exterior que alinease a España decididamente con Europa y el progreso. Una indefensión moral: la falta de preparación moral, la debilidad y pereza de unos españoles que, carentes de todo sentimiento de justicia ante la agresión alemana -causa de aquella guerra-, abdicaban de la ética refugiándose en la neutralidad. Y dos negaciones: la neutralidad, o renuncia a toda política exterior, y reducción de España a una posición de espectador marginado e impotente de la vida internacional; y la germanofilia, o negación de principios y valores democráticos y liberales. »

Fusí en conclut, attristé par : « el creciente pesimismo con que algunos pulsamos la opinión nacional: que estamos en un país que no sabe cuál es su papel en el mundo, porque en el fondo de su cultura política subyacen todavía -actualizadas- muchas de aquellas indefensiones y negaciones que en 1917 espantaron, con razón, a Azaña. »

¹⁰ Rafael Narbona, « Azaña en Benicarló: una idea de España », *El mundo*, 26/09/2017 : <https://elcultural.com/blogs/entre-clasicos/2017/09/azana-en-benicarlo-una-idea-de-espana/> [consulté le 10/07/2020]

¹¹ Lire l'article de Juan Pablo Fusí : « Los motivos de la irakofilia », *El País*, 25/2/1991 : https://elpais.com/diario/1991/02/25/opinion/667436408_850215.html [consulté le 10/07/2020]

Azaña pense que la neutralité est une erreur et que la guerre a des conséquences pour l'Espagne (« del resultado de esta contienda pende el porvenir de España »). Il interroge et il déconstruit méthodiquement les arguments des germanophiles, depuis les défenseurs du pangermanisme et les convaincus de la supériorité de la civilisation allemande, à ceux qui ressentent de la haine et de la jalousie envers la France, ces « francophobes » qui voient une vengeance, et ceux qui ont perdu la liberté d'opinion et se referment sur eux. En cinq points, il démontre pourquoi il n'est pas raisonnable d'être germanophile. Il commence par deux brèves réflexions : « La indefensión material », sur la faiblesse de l'armée espagnole, sur l'isolement du pays et l'absence de véritable politique étrangère ; puis sur des aspects moraux et politiques dans « La indefensión moral » : le manque de préparation morale, la faiblesse et paresse de certains Espagnols qui manquent de « todo sentimiento de justicia » et d'éthique, « refugiándose en la neutralidad ». Il développe ensuite deux « négations » : « La primera negación: neutralidad » est le renoncement à toute politique étrangère qui réduit l'Espagne à « una posición de espectador marginado e impotente de la vida internacional » ; « La segunda negación: germanofilia » est pour lui une négation des « principios y valores democráticos y liberales ». Il conclut : « No es lícita la abstención ».

Ces deux ouvrages sont très bien reçus en France, comme l'indique un compte rendu du *Bulletin hispanique*, en 1917 :

« Inutile de dire avec quelle sympathie nous avons accueilli ces deux petits volumes, dus à un ami qui nous a déjà dit dans le Bulletin hispanique son enthousiasme et sa foi. Ce sont des conférences prononcées à l'Ateneo [...]. La première traduit d'une façon merveilleusement *gráfica* les impressions déjà ici même exprimées, mais d'une autre manière; la seconde est une vigoureuse protestation contre la piètre attitude des neutralistes germanophiles espagnols. [...]. Que de pareilles pages nous fassent oublier tant de colonnes de journaux, tant de réflexions insipides ou niaises entendues, tant d'hostilité [...], dans une foule habilement circonvenue et à laquelle on fait penser ce qu'on veut, pourvu qu'on flatte son penchant à l'inertie. »¹²

¹² *Bulletin hispanique*, 1917, 4^e trimestre, T. XIX, p. 36, le compte-rendu des deux conférences publiées : « Manuel Azaña, *Reims y Verdun, impresiones de un viaje a Francia*, 32 pages; *Los motivos de la germanofilia*, 72 pages; Madrid, Imprenta Helénica, 1917 ». Voir : https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1917_num_19_4_1972_t1_0277_0000_2 (consulté le 10/07/2020)

Comme on peut le constater, ces écrits qui sont informés, issus du terrain et d'un témoin privilégié, observateur et divulgateur, présentent les qualités de ceux d'un correspondant.

B. Autres écrits de guerre : 1936-1939

Vingt ans après le premier conflit mondial, Azaña est repris par le thème de la guerre, cette fois la Guerre civile. A côté de ses discours, il écrit une œuvre théâtralisée, *La velada en Benicarló. Diálogo sobre la guerra*, en 1937, qu'il termine en France, en mai 1939. Elle est publiée d'abord en espagnol à Buenos Aires, en août 1939 et traduite en français, en septembre 1939 chez Gallimard, juste au début de la Deuxième Guerre mondiale. Inspirée de son observation et analyse de la guerre, elle est une métaphore des causes de la guerre. Parallèlement, entre février et juin 1939, Manuel Azaña rédige 11 articles sur la guerre d'Espagne qui seront réunis sous le titre « Causes de la Guerre d'Espagne ».

Il fait connaître son analyse, peu de mois après la fin de la guerre espagnole. Sous deux formes discursives complémentaires (une fiction et des articles de presse), l'homme d'État et l'essayiste analyse les divers et contradictoires points de vue sur les causes idéologiques du conflit. Azaña dénonce, outre la violence intrinsèque de l'homme espagnol, le « cainisme » et les « deux Espagnes » ennemies, surtout les tensions internes du camp républicain et le rôle décisif joué par les puissances étrangères.

Ces textes furent écrits, le premier peu avant les événements de Barcelone (3-8 mai 37), qui opposèrent le POUM, la Generalitat, l'UGT et le PSUC, et le second durant son exil en France en 1939. Ils se répondent. Les deux textes présentent en effet, les mêmes thèmes, les analyses, le ton et les objectifs, on peut parler d'intertextualité, notamment la même dénonciation du double ennemi : intérieur et extérieur.

Après le soulèvement militaire du 18 juillet 1936, qui déclencha une guerre civile qui mit fin à ses espoirs d'une république libérale pacifique, le président Azaña fait le constat de la faiblesse de l'État républicain : la défection d'une grande partie de l'armée, l'incompétence des gouvernements successifs, de Santiago Casares Quiroga puis de José Giral, incapables de rétablir le bon fonctionnement des administrations, et surtout de maîtriser le désordre, l'improvisation et les violences des milices qui s'étaient constituées pour assurer la défense de Madrid. Très vite, l'avancée des forces rebelles qui menaçaient d'encercler la capitale le

contraint, en octobre 1936, à quitter Madrid à la demande du gouvernement de Largo Caballero, pour s'installer à Barcelone. C'est là qu'il rédige le dialogue qu'il intitule *La Veillée à Benicarlo*.

Une complémentarité formelle : littérature et journalisme

Les deux textes, *La velada* et *Causas de la guerra de España* sont les deux faces d'un même problème, seule la forme varie, ainsi la forme essayiste des articles répond à la forme littéraire et théâtralisée de *La velada en Benicarló*. On observe la similitude des titres : « dialogue sur / causes de la guerre d'Espagne », le second plus explicite que le premier, sans le masque littéraire. De forme littéraire, dialoguée et théâtralisée, *La velada en Benicarló. Diálogo de la Guerra de España* répond aux goûts de ce passionné de théâtre. Il analyse les points de vue sur les causes idéologiques du conflit, sous la forme d'une métaphore, une transposition d'interviews et de témoignages, réunissant des personnages types ou à clef, dont une projection de lui-même. Il donne une dimension collective au texte qui permet d'éviter une affirmation unilatérale et subjective. Il donne à l'œuvre la forme d'une démonstration. En revanche, dans les articles de *Causas de la guerra*, le journaliste ne se cache plus. La similitude thématique suggère que Azaña utilise des modalités différentes pour mieux diffuser, transmettre et convaincre, l'une directe, factuelle, journalistique, l'autre indirecte, littéraire, dramatisée.

Les ennemis intérieurs et extérieurs de la République dos à dos

L'œuvre hybride, *La Veillée à Benicarlo*¹³, met en scène une discussion entre onze personnages, pendant une nuit, dans un parador du petit port de Benicarló. Les personnages sont inspirés de personnes réelles, et le prologue indique que : « Les opinions [...] sont rigoureusement authentiques »¹⁴.

¹³ C'est le quatrième texte littéraire long d'Azaña, après ses romans autobiographiques, *Le jardin des moines* (1927) et *Fresdeval* (1930), et sa pièce anti-monarchique *La couronne* (1930) ; l'auteur n'est plus l'écrivain intimiste, tourné vers l'introspection, ni le brillant orateur politique, mais un homme d'État, devenu président de la Seconde république.

¹⁴ Manuel Azaña, *Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo*, PUR, 2009, 123. Des rapprochements ont été faits avec des personnalités ou des politiciens : Largo Caballero, Indalecio Prieto, Ossorio y Gallardo, Luis Araquistain, Alvarez del Vayo, Juan Negrín, Miguel Maura et Azaña lui-même, bien sûr. Des rapprochements ont été suggérés, par Manuel Aragón auteur de l'introduction à l'édition de *La velada* ou par José María Marco Tobarra, «*La velada en Benicarló*», in *Creación literaria y autobiografía en Manuel Azaña*, Thèse, Université Complutense, Madrid, 2000, pp. 646-689.

Les personnages, qui appartiennent aux courants légitimes, selon lui, c'est-à-dire pas de nationalistes, ni d'anarchistes ni de basques, émanent de trois secteurs sociaux : la politique, l'armée et la société civile. Ainsi sont réunis un député (Miguel Rivera), un ancien ministre (Garcés), deux socialistes (Pastrana et Barcala), trois militaires (Blanchart, commandant d'infanterie, un capitaine anonyme et un aviateur, Laredo), une chanteuse de variétés (Paquita Vargas), un médecin (Lluch), un avocat (Claudio Marón) et un écrivain (Morales). Ils débattent, partageant leurs expériences et leurs points de vue, souvent contradictoires, ressentis à l'intérieur même du camp républicain. Ils se répartissent en trois groupes : les témoins de la guerre, les représentants politiques et les porte-parole de l'auteur.

La majorité des personnages sont là en tant que témoins, pour donner des visions contrastées de la guerre. Le premier à intervenir, le député Rivera, relate sa trajectoire individuelle. Surpris par le soulèvement armé, il rapporte avec une froide objectivité, la répression massive, impitoyable exercée par les nationalistes dans les régions qu'ils contrôlent. Parvenu à y échapper en passant en France, il réussit à rentrer en Espagne par la zone catalane, mais à peine passée la frontière, il est confronté à l'arbitraire et à la violence exercés par ceux qui se sont érigés en défenseurs de la révolution.

Trois autres témoins privilégiés, des militaires de l'armée républicaine (un officier de métier, Blanchart, un capitaine anonyme, rescapé de la perte de Malaga, et un aviateur, Laredo), décrivent une situation peu encourageante. En évoquant des épisodes dont ils ont été témoins, ils décrivent de l'intérieur la désorganisation du commandement, l'improvisation, le favoritisme et la politisation des nominations qui règnent dans l'armée : autant de pratiques dénoncées par Blanchart¹⁵, qui y voit une cause essentielle des échecs subis, autant que dans les aides étrangères dont bénéficie le camp adverse.

De la même façon, le docteur Lluch, professeur de Médecine de la Faculté de Barcelone et praticien hospitalier, qui a une expérience des services de santé civils et militaires¹⁶, dresse un constat sévère du fonctionnement de la Faculté de Médecine et des services de santé, minés par les rivalités politiques, l'arbitraire et la violence. Pensant échapper à cette situation, Lluch est parti organiser des hôpitaux de campagne sur le front d'Aragon ; mais il y découvre une

¹⁵ *In Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo, op. cit.*, 139.

¹⁶ « Je viens de l'hôpital et de la guerre », *in Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo, op. cit.*, 135.

situation encore plus sombre. Dans des conditions matérielles déplorables, il est confronté à l'incapacité des autorités locales et à la terreur déchaînée dans son propre camp, où se pratiquent chaque nuit des exécutions sommaires.

Le monde du spectacle subit lui aussi les conséquences de la guerre. La chanteuse, Paquita Vargas, explique sans ambages son adhésion à l'organisation politique qui tient le devant de la scène, la CNT, Confédération Nationale du Travail, pour avoir du travail¹⁷. Mais elle ne se prive pas de dénoncer la condition faite aux artistes, dans les salles de spectacle collectivisées de Barcelone. Soumis à des comités d'obédience anarcho-syndicaliste, leurs cachets sont réduits à la portion congrue, uniformes, sans perspectives de carrière.

Au bilan, tous ces témoignages différenciés critiquent des réalités observées dans l'Espagne républicaine, particulièrement en Catalogne. L'auteur fait une transposition d'interviews de témoins issus de groupes sociaux variés.

Un second groupe de trois personnages réunit des représentants de diverses sensibilités politiques de la République, qui plaident sa cause. Ainsi, l'avocat Claudio Marón se caractérise par une indulgence qui lui fait excuser tous les excès, alors qu'il ne se range pas parmi les acteurs les plus engagés¹⁸. Il s'exclame : « Deux façons différentes de comprendre la vie s'affrontent. C'est une civilisation nouvelle qui se forge. J'affirme le pouvoir créateur du peuple¹⁹ ». Le personnage de Marón exprime une attitude opportuniste ou même complaisante envers les excès dont souffre l'Espagne républicaine.

Deux personnages socialistes, Pastrana et Barcala, expriment des positions politiques plus tranchées. Mais ils comprennent le conflit très différemment, ce qui n'a rien d'étonnant à un

¹⁷ *Ibid.*, 145.

¹⁸ Le recouplement de certains de ses propos avec des notes prises par Azaña permettent de lui trouver un modèle en la personne de son fidèle ami Ángel Ossorio y Gallardo (1873-1946). Ce juriste réputé avait été ministre sous la monarchie en 1919, catholique, il s'en était écarté en se réclamant de la démocratie chrétienne et avait adhéré à la République. Il avait été l'avocat d'Azaña, mis en accusation en 1934. Pendant la guerre civile, il fut ambassadeur en France, puis en Belgique et en Argentine. Le neveu et biographe d'Azaña, Enrique de Rivas, dit dans son édition des *Apuntes de memoria* d'Azaña qu'une conversation de l'été 1936 avait assez frappé Azaña pour qu'il note en style télégraphique : « Ce que me dit Ossorio – La logique de l'histoire – Tous ceux qui se sont montrés injustes sont tombés – Une nouvelle civilisation – Mon refus d'accepter ses points de vue – Quelle nouvelle civilisation ? », in Azaña, Manuel, *Apuntes de memoria y cartas (1938-1940)*, ed. de Enrique de Rivas, Valencia: Pretextos, 1990, p. 20.

¹⁹ *In Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo, op. cit.*, 181.

moment où le PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) connaît de profondes dissensions. Le premier, Pastrana, un « dirigeant socialiste », s'appuie sur sa connaissance des questions internationales pour analyser le cas espagnol. Il décrit les forces qui s'opposent dans la guerre d'Espagne en les replaçant dans le cadre de la société espagnole, mais aussi dans le contexte européen. C'est ainsi qu'il fait une observation qui apparaît prophétique : « Si la République espagnole devait périr par la main des étrangers, l'Angleterre et la France – surtout la France – auraient perdu la première bataille de la future guerre »²⁰.

De son côté, le militant propagandiste Barcala tient un discours idéologique bardé de certitudes qui, sans doute, fait écho à la ligne politique de Largo Caballero, alors chef du gouvernement. Il justifie le recours à la violence et s'exclame avec un enthousiasme révolutionnaire : « je vous garantis que la guerre et la révolution en finiront avec ces réalités espagnoles que la République n'a pas su maîtriser ». Il reflète le scepticisme d'Azaña envers la politique du gouvernement, qui d'ailleurs chutera peu après les journées de mai 1937.

Enfin, dans la polyphonie de ce texte, se détachent les voix de l'écrivain Eliseo Morales et de l'ancien ministre Garcés²¹. Ils incarnent les porte-parole de l'auteur, chacun représentant un des deux versants de la personnalité d'Azaña.

Homme de culture, Morales est sceptique quant à la capacité espagnole à créer « una nueva civilización » : « Laissez-moi rire ! Nous ne sommes pas arrivés à assimiler pleinement la civilisation actuelle, et nous irions en inventer une autre ! »²². Il est avant tout soucieux de préserver l'héritage de la civilisation, menacé par la violence aveugle, notamment les chefs-d'œuvre du musée du Prado. Mais, si Morales souligne les valeurs morales du peuple espagnol, les faits admirables, les exemples d'abnégation, d'héroïsme ou de pitié²³, il conclut cependant : « Si l'avènement de la République avait dépendu de moi et avait risqué de plonger l'Espagne dans une guerre horrible, je me serais résigné à ne pas voir la république de toute ma vie²⁴ ».

²⁰ *Ibid.*, 156.

²¹ Leurs interventions souvent longues représentent au total environ 60 % du texte. Voir Manuel Aragón dans la préface à son édition de *La velada en Benicarló*, Madrid, Castalia, 2005, 63-64.

²² *Ibid.*, 181-182.

²³ *In Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo*, op. cit., 187.

²⁴ *Ibid.*, 193.

Homme d'action et homme d'état, l'ancien ministre Garcés analyse avec rigueur les réalités politiques, militaires et sociales, et donne son diagnostic sur la crise que connaît l'Espagne : « Énumérés par ordre d'importance, du plus grand au plus petit, les ennemis de la République sont : la politique franco-anglaise, l'intervention armée de l'Italie et de l'Allemagne, les excès, l'indiscipline et les objectifs secondaires qui ont porté atteinte à la République et à l'autorité du gouvernement, et pour finir les forces propres des rebelles. »²⁵

Il dénonce les forces du camp républicain qui affaiblissent de l'intérieur la République, agressée par les rebelles : la politique séparatiste du gouvernement catalan, affirmant que « la Généralité agit en se rebellant contre le gouvernement républicain »²⁶, et la poussée révolutionnaire du mouvement anarchiste. Ce double rejet explique qu'aucun représentant de ces deux forces ne figure dans le dialogue. Garcés exprime ses convictions : son refus de la barbarie, son appel à la tolérance, son attachement à la République, dont il dit : « si la République n'était pas venue faire avancer la civilisation en Espagne, pourquoi en aurions-nous voulu ? »²⁷ Azaña, tel un correspondant, rapporte les événements qu'il a vus puis les transpose avec réalisme, pour informer et convaincre.

Du *Dialogue sur la Guerre d'Espagne* (1937) aux *Causes de la Guerre d'Espagne* (1939)

Les deux textes, *La velada en Benicarló* et *Causes de la guerre d'Espagne*, sont les deux faces du même problème, seule la forme change, en quête d'un public différent. Rédigés entre février et juin 1939, les onze articles sont destinés à un public international²⁸. Ils passent en revue les thèmes essentiels, nationaux et internationaux, qui influèrent sur la guerre, et font un panorama, comme *La veillée à Benicarló* avec les opinions des onze personnages. Ils ont pour titres : « Causes de la Guerre d'Espagne » ; « L'axe Rome-Berlin et la politique de non intervention » ; « L'URSS et la guerre d'Espagne » ; « La République espagnole et la Société des Nations » ; « La nouvelle armée de la République » ; « L'État républicain et la Révolution » ; « La révolution avortée » ; « La Catalogne dans la guerre » ; « L'insurrection libertaire et l'« axe » Barcelone-Bilbao » ; « Le moral de l'arrière et les chances de paix » ; « La neutralité de l'Espagne ».

²⁵ *Ibid.*, 150.

²⁶ *Ibid.*, 172.

²⁷ *Ibid.*, 185.

²⁸ Manuel Azaña, *Causas de la guerra de España*, Ed. de Gabriel Jackson, Barcelone: Crítica, 1986, p. 7.

Le premier, « Causes de la Guerre d'Espagne », présente les antécédents de la guerre civile, depuis la Dictature de Primo de Rivera (1923-1930) jusqu'à la fin de la république, dans une excellente synthèse des problèmes qui provoquèrent la fin de la Seconde République. L'article annonce le programme et les destinataires des onze articles : « es lógico comenzar por la situación política de España este rápido examen, [...] proveer de elementos de juicio al público extranjero, aturdido por la propaganda ».

Les causes sont dues à la politique intérieure et extérieure. Le soulèvement militaire, qui est l'un des nombreux complots de la droite depuis le début de la République, provoqua les actions des pays totalitaires. Il dénonce la propagande faite vers l'étranger qui présenta le coup comme une manière d'éviter l'anarchie, la révolution communiste, la perte de la civilisation chrétienne et de l'unité nationale. Il explique que la monarchie est tombée par ses propres faiblesses, par sa collusion avec Primo de Rivera, et fait l'éloge de la république, pacifique, enthousiaste, avec une œuvre législative importante. L'échec vient de loin, d'un siècle en arrière dit-il, la société espagnole n'avait pas une base républicaine ou démocratique suffisante, les contrastes et les divisions étaient trop forts, les opposants nombreux et divers (monarchistes, phalangistes, syndicalistes, catholiques...). Fin connaisseur des partis, syndicats et de la sociologie espagnole, il est extrêmement lucide face à la difficulté d'habituer son pays « al funcionamiento normal de la democracia ».

Les dix autres traitent soit de la politique extérieure, c'est le cas des articles sur : «L'axe Rome-Berlin et la politique de non intervention», «L'URSS y la guerre de España» et «La République Espagnole et la Société des Nations» ; soit des problèmes intérieurs, c'est le cas des sept autres articles : « La nouvelle armée de la République », « L'État républicain et la Révolution », « La révolution avortée », « La Catalogne dans la guerre », « L'insurrection libertaire et l' « axe » Barcelone-Bilbao », « Le moral de l'arrière et les chances de paix » et « La neutralité de l'Espagne ».

Ces articles, écrits en 1939, et *La velada* se complètent pour analyser objectivement les causes internes et externes, malgré le pessimisme : « [la guerra] es una dolencia crónica del cuerpo nacional ; una disposición trágica del alma española ». Ils présentent un intérêt testimonial et historique évident et ils reflètent parfaitement la pensée politique du Président Azaña et une tentative de porter le conflit à la connaissance de l'opinion publique. *La Veillée à Benicarlo* et

le recueil d'articles sont aujourd'hui des « classiques », qui rivalisent avec les études historiographiques et politiques les plus récentes et pointues sur la Guerre civile.

II - Le statut de ces écrits : Azaña, correspondant de guerre ?

Ces écrits particuliers posent la question de leur lien avec la correspondance de guerre, du point de vue du genre discursif et de la pratique. Ecrits sur le terrain, ou peu après, par un observateur éclairé, ces textes historiques, politiques et littéraires, parfois avec des photos en faisant presque un reportage, sont l'expression idéologique d'une figure particulière. Azaña fusionne et dépasse le modèle de l'essayiste, du journaliste ou de l'écrivain-voyageur, et renouvelle la fonction de correspondant de guerre, face aux conflits majeurs du XX^e siècle, lui, l'homme qui a traversé cinq guerres pendant sa vie.

Il fait partie des personnalités aux contours multiples, qui endossent le rôle du correspondant de guerre dans l'entre-deux-guerres. Il dépasse le regard de l'écrivain-voyageur, fusionnant les deux modèles, comme Kessel ou Orwell, et participe à la construction du statut et de la pratique du correspondant, sans l'image du « baroudeur » qui parfois l'accompagne, dans cette période des années 1918-1939. Il observe, analyse, réagit et rend compte des bouleversements civilisationnels et géopolitiques, des conflits. Il voit les signes avant-coureurs d'un second conflit mondial, dont la guerre d'Espagne est la « répétition générale ».

Sa pratique de la correspondance de guerre se voit dans la qualité de ses écrits informatifs, pris à la source, « à chaud », et dont il est témoin, techniques, précis, avec des photos parfois comme pour un reportage, d'autant que c'est un homme de presse, un médiateur qui sait transmettre. Mais on observe aussi beaucoup de recul, d'analyse, de souci didactique et éducatif, qui font de lui un intellectuel engagé, un historien.

Nous concluons sur le statut riche, complexe et hybride, de ces écrits. Ils visent à informer et à convaincre par des arguments, montrant des capacités d'analyse, et une culture historique, politique, géopolitique et militaire, importante ; la frontière entre journaliste et historien de la guerre, et entre journalisme et littérature est poreuse. Aujourd'hui, à plus de 80 ans de la Guerre civile, et bientôt de la mort d'Azaña (novembre 1940), le regard porté sur cet intellectuel et politique devient plus objectif et redécouvre la facette de journaliste.